

La Tranchée des Baïonnettes.

La tranchée des baïonnettes est un des mythes de la Première Guerre mondiale.

Ce n'était pas une tranchée , mais des trous d'obus qu'on essayait de réunir .

Les soldats ne sont pas morts debout en tenant leurs fusils .

Leurs fusils n'avaient pas de baïonnettes.

Les soldats ne sont pas morts là, mais ont été inhumés « à la va vite » là ...

Les fusils qu'on voit aujourd'hui sont des répliques coulées dans du béton pour ne pas être volées.



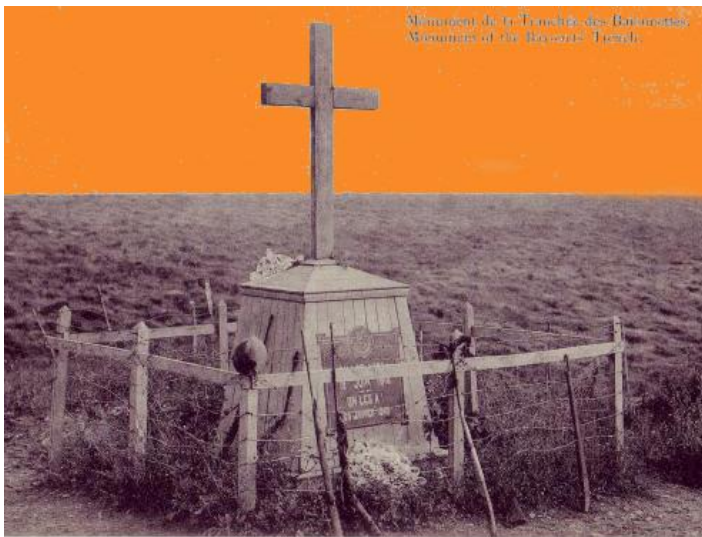
La légende .

Le 11 juin 1916, 57 hommes du 137e régiment d'infanterie — en majorité Vendéens — qui se préparaient à un assaut sont enterrés vivants par l'explosion d'un obus lourd de 280.

Les fusils émergeant du sol marquent l'endroit où ces soldats auraient été enterrés vivants dans leur tranchée que l'on baptisa initialement du nom de « la tranchée des fusils ».

Elle fut renommée par la suite « tranchée des Baïonnettes », un nom plus tristement évocateur. ...

Un premier monument très modeste fut construit en 1919.



Un énorme monument très grand, très sinistre et très laid fut construit en 1920 .



Très impressionné par ces images, un banquier américain fit don de 500 000 FRF pour la construction du mémorial qui abrite toujours le site.

En juin 1920, le secteur fut fouillé par des équipes de travailleurs immigrés indochinois et italiens, un travail particulièrement pénible, parmi les rats et les moustiques qui infestaient l'ancien champ de bataille.

Quarante-sept corps furent mis au jour, dont quatorze purent être identifiés.

La réalité :

Il est impossible que la terre soulevée par les obus qui tombent irrégulièrement parvienne à combler régulièrement une tranchée.

Par contre, ces alignements de fusils ou de baïonnettes le long d'une tranchée sont très fréquents ; Il s'agit d'un usage qui s'est établi durant la guerre : après une offensive, il était nécessaire d'enterrer au plus vite les corps, y compris ceux des ennemis. La solution la plus pratique pour ceux-ci était de combler un boyau inutilisé avec leurs corps. La tombe collective était ensuite marquée de fusils baïonnettes en l'air.

La réalité semble assez proche de celle-ci : 33 hommes sont restés dans la tranchée, 85 ont été blessés.

Beaucoup de ces 85 blessés ne purent emporter leurs armes ; ce qui semblerait indiquer qu'il y avait plus d'armes que de morts dans la tranchée des baïonnettes »

Les survivants qui ont été fait prisonniers ont laissé leurs fusils debout dans la tranchée comme cela se faisait beaucoup lors de la capture de soldats.

Ensuite les différents tirs d'artillerie ont dans les jours et semaines qui ont suivi, comblé petit à petit cette tranchée ou plutôt ces trous d'obus qui servaient de tranchées.

Lors des fouilles après guerre, aucun des hommes n'était debout, et tous étaient désarmés .

L'analyse du fait .

Cette explication est fournie dès la fin de la guerre par des soldats anciens combattants .

Comme ces étrangers ne connaissent rien à la guerre, ils croient à des hommes enterrés debout à leur poste ; ils ne savent pas que les obus ne peuvent fermer des tranchées, qu'au contraire, ils disloquent, éparpillent les parois des tranchées et les corps des occupants.

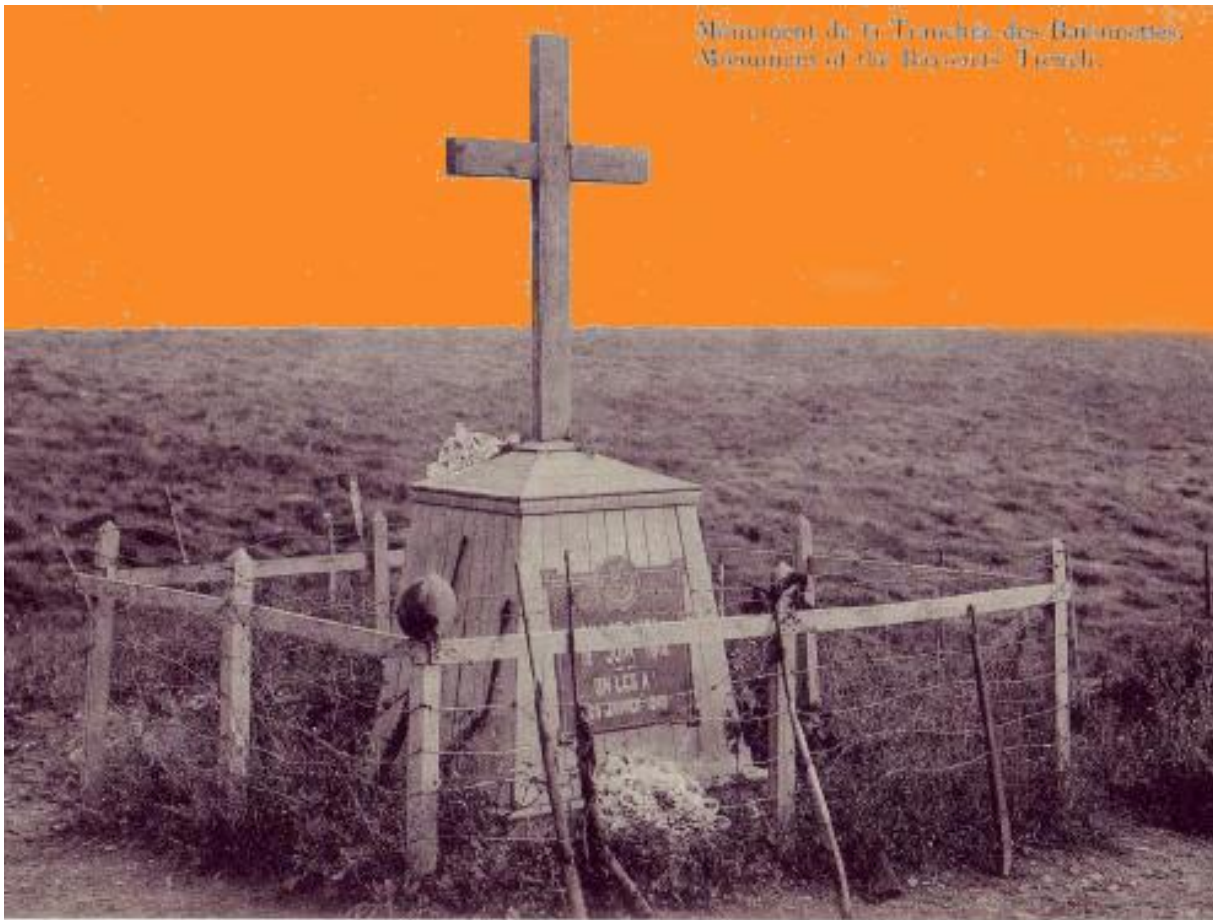
Leur imagination s'enflamme. Ils voient des hommes sous un bombardement , submergés peu à peu par les éboulis et attendant, stoïques, que la terre montante recouvre leurs poitrines, leurs épaules, leurs bouches, leurs yeux... Ils érigent donc un monument...Et d'autres « en profitent » ...

Le 1° Monument .

En janvier 1919, le 137e se trouvant à nouveau dans le secteur de Verdun, le colonel Collet, qui commandait ce régiment durant la guerre , fit faire des recherches aux lieux où s'était battu son régiment.

On découvrit une ligne de fusils qui jalonnait l'ancienne tranchée et émergeaient de l'herbe drue ; les fouilles permirent de reconnaître que les fusils appartenaient bien à des hommes du 137e.

Le colonel ordonna une prise d'armes pour rendre honneurs aux anciens du régiment, et par ses soins, on éleva à leur mémoire un petit monument en bois.



C'est ce monument en bois qui devait bientôt céder la place au monument actuel. "

Le 2° monument .

La légende fera pourtant le tour du monde grâce à la presse qui découvre le site après-guerre et qui le baptisera tout d'abord "Tranchée des fusils" (et oui, il n'y avait pas de baïonnettes dans la vraie histoire) avant de lui donner le nom plus évocateur de "Tranchée des baïonnettes".

Un riche banquier américain, Georges T. Rand, frappé par la symbolique de l'histoire, fit un don de 500 000 francs pour que soit construit un mémorial au dessus même de la tranchée, dans le but de la protéger.

Des fouilles débutèrent alors en juin 1920 pour l'édification de ce monument et permirent d'exhumer 21 corps dont 14 seulement seront identifiés.

Tous étaient allongés et désarmés, ce qui allait plutôt dans le sens des témoignages des anciens combattants du 137e RI, qui ont exprimé plus d'une fois leur mépris face à la création de ce mythe.

Cela ne stoppa pourtant pas l'édification du mémorial qui deviendra tout à la fois un lieu de recueillement et une curiosité touristique.



Les 14 corps identifiés furent inhumés dans le cimetière militaire de Fleury-devant-Douaumont avant d'être déplacés à l'Ossuaire lorsque le cimetière fût désaffecté. Les sept autres corps reposent toujours dans la "Tranchée" parsemée de **répliques des pointes de fusils**, leurs emplacements étant indiqués par des croix blanches en bois.

L'imposant monument de béton, conçu par l'architecte André Ventre, sera finalement inauguré le 8 décembre 1920 par le Président de la République, Alexandre Millerand.

La porte métallique qui donne accès au mémorial est quant à elle l'œuvre d'Edgard Brandt, ferronnier d'art, qui réalisera aussi en 1923 le brûloir en bronze où palpète la flamme sur le tombeau du Soldat Inconnu de l'Arc de Triomphe.